

# L'immortalité? Cauchemar



Jean Martin

Ces dernières semaines, plusieurs informations interpellantes ont croisé ma route, en rapport avec le fantasme d'immortalité qui connaît une nouvelle jeunesse (!) et, au début du XXI<sup>e</sup> siècle, redevient un objectif comme il l'a été dans des temps anciens – ou moins anciens: à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les travaux d'August Weismann «ont convaincu nombre de biologistes et de philosophes du caractère non nécessaire de la mort, idée reprise par Henri Bergson» [1]. Aujourd'hui la potentialité du clonage humain peut être vue comme une forme, ou plutôt un substitut, d'immortalité. J'ai été frappé par un reportage de la chaîne Arte sur plusieurs laboratoires où d'étonnants travaux sont menés [2] et ai lu avec intérêt la dernière livraison de *Reflex*, publication périodique de l'EPFL [3].

On y trouve un article sur Ray Kurzweil, pape du transhumanisme, selon qui l'homme est capable de réparer toutes les défaillances de son organisme et, d'ici cinquante ans, sera devenu immortel. Citation d'un autre savant controversé, Aubrey de Grey de l'Université de Cambridge: «Mon objectif est d'empêcher les hommes de subir les affres et maladies liées à la vieillesse. Mais si nous réussissons complètement, un bénéfice collatéral de nos recherches sera que les thérapies développées permettront aux gens de vivre indéfiniment» (d'ici une centaine d'années). Bénéfice collatéral ...!? Le scientifique français Joël de Rosnay ne considère pas l'immortalité comme un objectif souhaitable: «J'émets beaucoup de réserves vis-à-vis de ce courant pour lequel l'homme peut être reconstruit à partir de pièces détachées [...]. La mort est nécessaire à la vie.»

Evidemment, l'immortalité pour tous n'est pas à la porte.\* Cela n'empêche pas de réfléchir à ce que de tels développements préparent. N'est-ce pas urgent, de manière que la réflexion éthique ne soit pas constamment à la traîne? «Who wants to live forever?» a chanté le groupe Queen. D'un point de vue de bon sens commun, que dire d'une société où l'espérance de vie serait doublée, multipliée ou ne serait limitée que «par des événements extérieurs comme les accidents ou les infections» (A. de Grey)? Cela aura des aspects de cauchemar. Dans un premier temps où les immortels seraient minoritaires, ils verront mourir autour d'eux tous ceux qui ont été

leurs (premiers) *significant others*, tout en étant les contemporains de leurs descendants. Dans la mesure où la société n'aura pas cessé d'être très consommatrice, il y a aura plus qu'aujourd'hui encore des problèmes d'épuisement des ressources. C'est dire que, à terme, de nouveaux «résidants» ne seront pas du tout les bienvenus, le réalisme dictera de ne plus faire d'enfants ... Vers laquelle des manières de limiter – ou renouveler – la population décrites par Malthus se tournera-t-on de préférence: les épidémies, la faim ou la guerre?

La société trans-/posthumaniste que permettraient les merveilles de la science et de la technologie sera vieille, se sclérosera ... L'immortalité pourrait signifier une sorte de vitrification de l'espèce, sa fin ... (qui s'étendrait indéfiniment!). Intéressantes perspectives. Pour sauvegarder un minimum de fraîcheur, de spontanéité, d'originalité, il convient de l'éviter à tout prix. Par des mesures d'interdiction dictatoriales? Un titre de Daniel Callahan, éthicien américain majeur, est prémonitoire, parlant en 1985 déjà de tyrannie de la survie [4]. Mais qui arrêtera les savants qui veulent nous empêcher de mourir?

On peut dire que la mort donne valeur et sens à la vie et qu'elle en fait partie intégrante, comme le fait le CCNE français [5]. Notre vie tire sa signification de la mort, écrit José Luis Borges dans sa nouvelle *L'Immortel*. Perspicacité visionnaire de Jean Giraudoux dans *Amphitryon 38*: «Devenir immortel, c'est trahir, pour un humain»; d'une certaine façon, certainement. Ou faut-il croire ceux qui assurent que l'être humain s'adapte à tout et s'adaptera à n'importe quoi, y compris au fait de ne plus être homme «comme avant», à savoir mortel?

Me revient enfin cette phrase entendue dans une réunion d'éthique: «Notre mortalité est la condition de notre liberté.» Elle fait écho à ce qui précède: il n'y aura plus de liberté(s) au sens où nous l'entendons aujourd'hui dans une société de gens immortels. *Brave New World* ... Sans compter ce qu'en pense Woody Allen: «L'éternité c'est long, surtout vers la fin.»

Dr Jean Martin,  
membre de la rédaction et  
membre de la Commission nationale d'éthique

\* A l'évidence, comme d'autres «thérapies» qui pourront émaner d'avancées scientifiques actuelles, elle sera (longtemps) accessible à une nomenklatura privilégiée surtout; ce qui fait rappeler que préserver un minimum d'équité sociale est un enjeu majeur, et qui reste bien négligé, des décennies à venir – mais c'est un autre sujet.

- 1 Debru C. Immortalité. Dans: Nouvelle Encyclopédie de Bioéthique. Bruxelles: DeBoeck; 2001. p.507-9.
- 2 Aux frontières de l'immortalité. Arte. Emission du 16 novembre 2008.
- 3 Reflex (publication de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne), No 6, décembre 2008. Voir en particulier: «Superscience pour superpouvoirs», p. 54; articles sur R. Kurzweil, p. 56, A. de Grey, p. 64, interviews de J. de Rosnay, p.68, et d'Alex Mauron, p. 72.
- 4 Callahan D. The Tyranny of Survival. Lanham (Maryland): University Press of America; 1985.
- 5 Comité consultatif national d'éthique (CCNE). Avis No 63 sur «Fin de vie, arrêt de vie, euthanasie». 27 janvier 2000.